

## Remise de diplômes de doctorat au Havre : qui sont ces têtes normandes bien faites ?



La remise des diplômes de doctorat aux lauréats de la promotion normande 2024 s'est déroulée le 4 avril 2025 au Havre Photo Normandie Université

Il est l'un des plus hauts diplômes universitaires français. Le doctorat a été décroché par 364 Normands ayant soutenu une thèse dans des domaines variés en 2024. Ils ont reçu leur diplôme le 4 avril 2025 au Havre. Quatre d'entre eux nous racontent leur parcours (parfois difficile).

L'océanographe Marina Levy était la marraine de la promotion 2024. La cérémonie de remise des diplômes de doctorat aux 364 Normands concernés s'est déroulée au Havre le 4 avril 2025. Quelque 180 d'entre eux ont fait le déplacement avec leurs proches pour participer à l'événement placé sous l'autorité de Valérie Cabuil, rectrice de l'académie de Normandie et chancelière des universités. L'effectif (60 % d'hommes et 40 % de femmes) est stable puisque la promotion 2023 affichait 368 diplômés. Droit, biologie, physique, sciences humaines, les domaines d'expertise sont variés. Quatre de ces nouveaux docteurs normands ont accepté de nous parler de leur parcours et de ce qu'ils vivent aujourd'hui comme un accomplissement.



a eu la chance de signer un contrat doctoral de trois ans financé par la Région Normandie et France Alzheimer. « C'est-à-dire d'être rémunérée pendant ma thèse, ce qui n'est pas le cas de tout le monde, même si on tend de plus en plus vers ça. » Dans sa fonction de recherche, elle était attachée à l'unité mixte de recherche (UMR) 1077, un laboratoire de neuropsychologie et imagerie de la mémoire humaine, labellisé Inserm, à Caen.

### La psycho, une révélation

Maintenant diplômée, la Bretonne d'origine aspire à passer les concours pour devenir maître de conférences. En jetant un œil dans le rétroviseur, elle se souvient qu'elle avait déjà pensé à la recherche dès le collège. « J'adorais la biologie, souffle Pauline. Mais après un bac S, j'ai fait une première année de médecine que je n'ai pas obtenue. » L'étudiante s'est réorientée en psycho. « Je me suis rendu compte que c'était là que je devais être. » Elle s'est aussi spécialisée en neuropsychologie. À l'issue de son Master 1, Pauline aurait pu se lancer dans la recherche « mais je ne me sentais pas suffisamment armée ». Elle s'inscrit donc en Master 2 neurosciences et neuropsychologie avant de se lancer dans la thèse.

La jeune femme retient une expérience « limite hors normes, très enrichissante » qui lui a aussi fait apprendre sur elle-même et ses capacités de travail. Elle n'a cependant pas échappé aux moments de doute. « C'est quand même assez éprouvant sur 3 ou 4 ans de notre vie. »



Clément Laforge, originaire de Guichainville près d'Évreux, a soutenu sa thèse à Rouen en décembre 2024 et a été recruté par l'intercommunalité Normandie Sud Eure début mars 2025 Photo DR


Après un Master 1 en droit public à Rouen, Clément Laforge a entamé un Master 2 de re-

cherche en droit « pour [se] donner la possibilité d'aller jusqu'à la thèse ». Mission accomplie pour l'Eurois, originaire de [Guichainville](#), qui a soutenu sa thèse en décembre 2024. Son sujet ? Les rapports de domination entre les collectivités territoriales. Un sujet tout trouvé après son mémoire de Master 2 réalisé dans le contexte post-loi NOTRe (nouvelle organisation territoriale de la République) avec les enjeux pour les intercommunalités. Son expérience de conseiller municipal à [Guichainville](#), entre 2014 et 2020, a aussi joué dans la balance de la thèse qu'il a commencée en 2017. « J'ai largement dépassé les trois ans de durée normale d'un doctorat mais en sciences humaines, c'est rare de terminer en moins de 5 ans. » Son sujet difficile et des problèmes de santé l'ont obligé à prolonger ses efforts. Un long chemin loin d'être tranquille.

« Je reviens de loin »

« La thèse a quand même représenté des sacrifices sur ma vie sociale, ma santé à la fois physique et mentale, et d'un point de vue financier. » S'il a bénéficié d'un contrat doctoral en étant financé par la Région Normandie sur presque quatre ans, puis bénéficié d'un CDD d'attaché temporaire d'enseignement et de recherche (ATER), Clément a aussi connu des périodes où il vivait de l'allocation chômage. « J'ai dû retourner vivre chez ma mère. » Il a aussi dû entamer un suivi psychologique sur les deux dernières années, tant la pression était forte. « Je ne suis malheureusement pas le seul. Je reviens de loin, c'est un soulagement, une fierté d'être allé au bout même si je n'ai jamais pensé abandonner. » Ressentant le besoin de s'extirper du milieu académique, le docteur en droit public s'est fait recruter par l'intercommunalité Normandie Seine Eure, à [Verneuil-d'Avre-et-d'Iton](#), début mars 2025, qui a vu son profil comme une chance. Il occupe le poste de responsable des affaires juridiques et de la commande publique. « Il faut dire que le doctorat, ce n'est pas des études, c'est déjà une expérience professionnelle », tient à souligner celui qui dénonce son manque de valorisation.





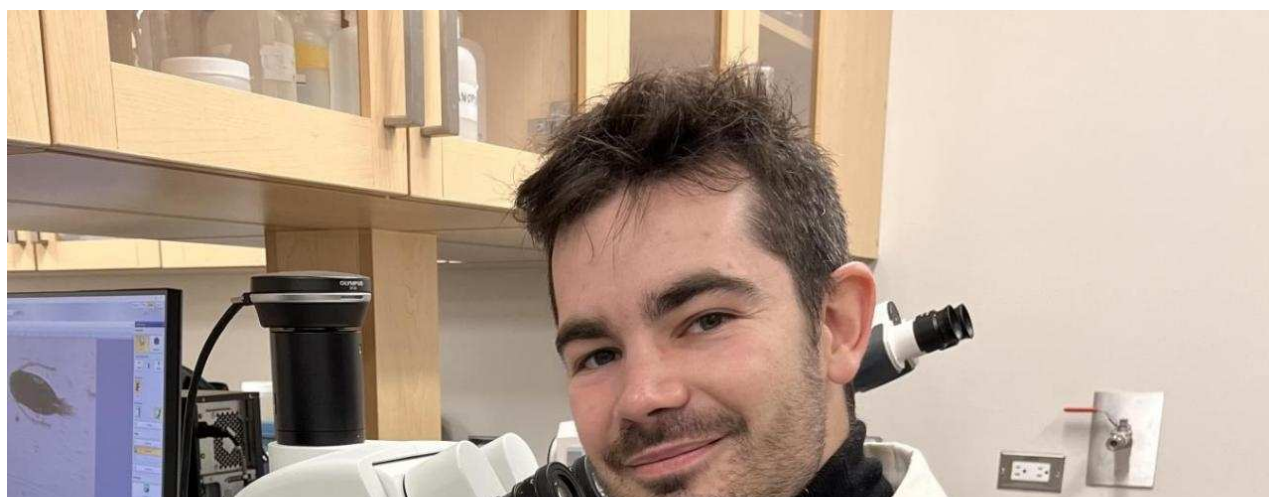
Après un DUT, un service civique et une classe prépa, Vincent Bosquet s'est ensuite orienté vers une licence de physique, à Caen, jusqu'à obtenir un doctorat Photo DR

Son parcours est pour le moins atypique. Après un bac Sciences et technologies de l'industrie et du développement durable (STI2D), Vincent Bosquet, originaire de Saint-Lô, a d'abord opté pour une formation courte en DUT (aujourd'hui BUT) « Génie thermique et énergie ». « J'ai ensuite fait un service civique dans l'éducation populaire », retrace le presque trentenaire. Puis en reprenant ses études en classe prépa pour intégrer une école d'ingénieur, il est « tombé sur une prof de physique formidable qui m'a fait tomber amoureux de cette discipline ». Un coup de foudre qui lui a donné envie d'aller plus loin et de s'inscrire en Licence et en Master, avant de pousser jusqu'à la thèse et son sujet : « Système de production d'éléments exotiques déficients en neutrons ». « Finalement, mon parcours pratique a plu à mon encadrant et m'a beaucoup servi pendant ma thèse. »

### Sauvé par la fanfare

Sa soutenance est intervenue en mai 2024. Vincent ne le cache pas, pendant toutes ses années de travaux, sa vie de couple en a pris un peu un coup. « Et c'est vraiment le moment de la rédaction de ma thèse qui m'a mis dans le dur. » Pour garder la tête hors de l'eau, le Normand a trouvé son salut dans la musique. « Je fais partie d'une fanfare et j'ai continué à participer à toutes les répétitions et événements du groupe. Ça a vraiment été ma bouée de sauvetage. »

À l'issue de sa thèse, le jeune docteur a décroché un contrat de six mois au Laboratoire de physique corpusculaire (LPC), rattaché à l'ENSICAEN. « J'ai traversé la rue et j'ai trouvé du travail », ironise celui qui a été recruté comme ingénieur de recherche pour six mois. Et ensuite ? « Ma compagne, doctorante, doit partir à l'étranger pour sa thèse. Je vais la suivre et trouver un deuxième contrat postdoctoral. Tant que je fabrique des choses, je suis content. Après, je me verrais bien ingénieur de recherche. »





À la fois inscrit à l'université du Havre et à l'université du Québec, Quentin Peignot a décroché son doctorat dans le domaine de l'écotoxicologie Photo DR

« C'est sûr qu'on y pense presque tout le temps, y compris le week-end où j'allais aussi en laboratoire mener des expérimentations. » Mais Quentin Peignot n'a pas pour autant négligé sa vie sociale pendant les trois années durant lesquelles il a planché sur sa thèse. Sa vie d'expatrié sur le continent nord-américain lui a permis de tisser des liens d'amitié forts. Ses travaux se sont penchés sur l'écotoxicologie. « C'est une discipline qui vise à étudier l'impact des contaminants sur des organismes vivants », éclaire ce Rémois d'origine, qui a postulé sur un sujet placé sous la cotutelle des universités du Havre et du Québec, à Rimouski, deux cités situées sur des estuaires, milieux de vie des organismes qui faisaient l'objet de sa thèse. « Il s'agissait de comprendre les mécanismes d'actions de substances chimiques sur ces organismes, mais aussi de développer des outils d'évaluation de leur qualité chimique », tente de simplifier Quentin. C'est son appétence pour la recherche qui l'a conduit sur la voie doctorale. « Après un parcours semé d'embûches, parce qu'après le Master, je n'étais pas parvenu à trouver tout de suite des financements. » L'étudiant a dû patienter un peu. « J'ai fait un service civique dans le Morbihan, j'ai aussi travaillé chez Decathlon pendant 8 à 9 mois, avant de trouver un poste de technicien de labo à l'université de Reims où j'avais passé mon Master. »

### Un break en Namibie

Au cours de sa thèse, Quentin a vécu des hauts et des bas, niveau moral. « Quand je me suis senti vraiment descendre, j'ai consulté une psy », livre-t-il sans tabou. S'il n'a pas vraiment pris de vacances sur ses trois années de thèse, le Havrais d'adoption s'est quand même autorisé un break de deux semaines, à mi-parcours, à son retour en France juste après son séjour au Québec. « Je suis parti en Namibie avec trois copains. »

Après avoir soutenu sa thèse le 19 décembre 2024, le docteur en sciences de la vie et de la santé a signé le 6 janvier 2025 un contrat d'un an comme ingénieur de recherche à l'université du Havre. « J'ai eu la chance d'avoir un travail rapidement car l'insertion des titulaires d'un doctorat n'est pas facile. » Comment Quentin voit-il son avenir à plus long terme ? Il ne ferme aucune porte. « Soit dans la recherche publique, sur un poste de maître de conférences. Soit en montant ma propre entreprise. »